LISTE
DES COQUINS
QUI SE SONT ENRICHIS
DE L'OR ET DE L'ARGENT
DE LA
RÉPUBLIQUE,

Soumissionné des Domaines nationaux, pillé chez les Emigrés et chez les Victimes condamnées à mort sous Robespierre.

A PARIS,

Chez LACHAVE, Imprimeur, rue Neuve-Roch, N°. 161.

AN V DE LA RÉPUBLIQUE.

LISTE

DES COQUINS

QUI SE SONT ENRICHIS

DE L'OR ET DE L'ARGENT

DE LA

RÉPUBLIQUE.

Sans doute, le règne de la terreur ne reviendra plus. Le Français se rappellera des jours où son insouciance et sa lâcheté le perdirent. Les assemblées primaires vont jouir de la plénitude de leurs droits ; elles vont choisir des hommes probres, livrer à l'oubli les mauvais citoyens, et demander vengeance des scélérats.

Quelle histoire horrible ! quel affreux tableau que nous offrent ces derniers tems où la République fut livrée aux brigands et aux assassins. Alors

le trésor public fut dilapidé ; alors les fortunes particulières furent envahies ; alors la famine fut organisée ; un *maximum* pesa sur toutes les classes des citoyens ; alors l'innocence, la vertu, les talens furent livrés aux bourreaux ; l'anarchie multiplia ses victimes ; la guerre ne fut qu'un brigandage continuel où tous les crimes furent commis sans honte, avec enthousiasme et au nom de la liberté et de l'égalité.

Oh ! que le Français fut trompé en ces jours de calamité et d'horreur ! Oh ! qui pourra nous faire le tableau des vols publics et particuliers ?

Vols par le *maximum* ; *vols* par les réquisitions ; *vols* de l'argenterie des églises ; *vols* des richesses nationales ; *vols* faits dans les maisons des émigrés ; *vols* faits dans celles des condammés, des détenus ; *vols* dans les administrations, dilapidations des commissaires conventionnels, des comités, des agences ; *vols* des administrateurs, des employés ; *vols* faits aux armées, dans les camps, dans les pays conquis, dans l'intérieur, dans nos cités, dans les châteaux du riche et dans les cabanes du pauvre ; *vols* faits aux volontaires dans les bataillons, dans les hôpitaux, dans les routes ; *vols* faits sur les contributions levées en pays conquis, sur les réquisitions dans les départemens réunis, sur tous les objets dont la République pouvoit tirer quelque profit, ou quelque avantage.

Que ces vols multipliés à l'infini cessent d'étonner. A qui le pouvoir étoit-il échu en partage ? Aux

fripons. Quels étoient les employés de la République ? la plus grande partie des fripons. Que voyoit-on alors ? Des victimes et des bourreaux, le silence de la vertu et le cri oppressif du crime, l'innocence opprimée, la scélératesse triomphante. L'échafaud auroit puni la moindre plainte, la plus juste des dénonciations. C'est ainsi que, pendant trois ou quatre ans, les scélérats ont obtenu un triomphe constant, et ont vu leur règne consolidé, parce que l'honnête homme ne pouvoit opposer la voix de la vérité à celle du mensonge, et que nul tribunal ne s'offroit à lui, pour demander justice.

En vain le règne de la loi s'est montré pour les Francais ; en vain la constitution a-t-elle été sanctionnée par le peuple ; en vain a-t-elle été mise en activité ; tel fut le crédit des scélérats, telle fut leur puissance, leur nombre et leurs attentats, qu'ils ont épouvanté l'homme de bien, effrayé le gouvernement et imposé silence aux tribunaux.

Et le français se plaint de sa misère, et il voit avec douleur cette foule de parvenus, de prosélytes du luxe, d'amis de la débauche, afficher l'insolence, l'ostentation, les folles parures. On s'étonne de ce que nos cités renferment un tas d'individus dont toute la fortune consistoit en instrumens de leur état, qui ont alors laissé le sabot, le tranchet, ... ect. pour le bonnet rouge, la présidence des clubs, une place dans les comités révolutionnaires, l'épée des généraux, l'écharpe

municipale, les dignités administratives, et voir même la ceinture des députés du peuple.

Ce qui doit étonner encore plus, c'est que tous ces vils instrumens de la tyrannie, prétendent à l'impunité, c'est qu'ils veulent que l'on oublie les maux qu'ils nous ont faits, les vols qu'ils ont commis, les moyens honteux par lesquels ils ont acquis une fortune immense. C'est qu'ils prétendent que l'hypocrisie doit leur servir de vertu, leur jargon révolutionnaire d'amour pour la patrie, leurs sermens à la république d'attachement à la constitution, leurs dépenses énormes, leur dureté pour le pauvre, leur ingratitude envers leurs frères d'armes, d'excuse pour ne pas rendre des comptes.

Cependant où la république ira-t-elle chercher des restitutions, et qui fera-t-elle punir, et quels individus privera-t-elle des richesses acquises par le crime?

Ce sera vous, dilapidateurs de la fortune publique, fournisseurs des armées, requisitionnaires infidèles qui vous trouvez dans l'abondance, qui félicitez les généraux, les officiers, tandis que le soldat meurt de faim.

Ce sera vous, commissaires grands et petits, qui dépouillez les peuples des pays conquis pour vous enrichir, qui ne faites exécuter les lois que pour multiplier les dépenses du trésor public et augmenter vos trésors. On assure que la conquête d'*Italie* devoit procurer plus de cent millions en numéraire; helas! qu'a-t-elle produit!

Ce sera vous, membres des comités révolutionnaires, lâches fripons, tyrans subalternes, petis potentats, qui avez commis tous les crimes et parmi lesquels il en est peu qui peuvent s'excuser sur l'enthousiasme, sur les circonstances, sur leur foiblesse ou leur ignorance.

Ce sera vous, agens, administrateurs, chefs de la force armée révolutionnaire dont on voit les épouses dans des chars, aux spectacles, dans les lieux publics, et par-tout où les plaisirs se montrent.

Ce sera vous qui, pour vous procurer des domaines nationaux à vil prix, avez employé les moyens les plus criminels; qui avez enlevé l'héritage des malheureux guillotinés; qui n'avez pas voulu jouir des bienfaits de la loi, mais avez acquis par FAS et NEFAS; témoin ce scélérat qui dénonce, fait arrêter lui-même, sert de témoin et conduit à la mort celui dont il convoitoit le bien; sa victime expire et déjà il a soumissionné et obtenu la maison qu'il convoite.

Ce sera vous, commissaires civils, qui dans les temps de misère avez joui de tout en abondance, qui n'avez jamais souffert lorsque le peuple étoit accablé de privations, qui avez maintenu aux dépens du pauvre et de la république, des magasins, des maisons, des habits somptueux, et jouissez de tous les plaisirs.

Ce sera vous, brise-scellés, juges iniques, scélérats de tous les partis, qui avez pillé, assassiné, ruiné vos concitoyens,

Ce sera vous, anarchistes, qui voulez perpétuer nos maux, royalistes toujours foux, toujours extrêmes et qui par vos discours, perpétuez l'espoir des ennemis de la patrie.

Ce sera vous enfin, magistrats suprêmes du peuple, premiers fonctionnaires de ces temps orageux, qui n'avez rien fait pour empêcher les maux publics, mais que l'on a vus comme des proconsuls, des petits tyrans.

Le jour de la justice approche et bientôt les scélérats seront forcés de rendre compte.

Les assemblées primaires éliront des hommes justes et probes, également éloignés de l'enthousiaste démagogique, des regrets de la royauté ; ils rendront à la justice sa balance, à la vérité ses décrets éternels, aux lois toute leur vigueur, aux honnêtes gens l'estime publique, aux fripons une punition sévère, et le pardon à l'erreur.

Encore quelques jours et la République est sauvée.
